Préface

1



Il y a longtemps, dans une forêt, une petite souris m'a regardé alors que j'étais fait de vent.

Elle s'appelle Caroline.

Grâce à elle, j'ai retrouvé mes pattes.

Plus tard, un courant d'air m'a emporté jusque dans la chambre d'une petite fille.

Elle s'appelle Anna.

Grâce à elle, j'ai appris qu'on n'est pas obligé de tout réparer pour être utile.

J'ai donc deux amies.

Elles ne se connaissent pas.

L'une vit dans une vieille chaussure, au fond d'un jardin. L'autre dort dans un lit qui est toujours à gauche, à côté d'un bureau qui est toujours à droite.

L'une a des moustaches. L'autre a un cartable bleu-vert.

L'une parle aux animaux, aux rivières et même au feu. L'autre parle à un chat qui passe par la fenêtre, ce qui est déjà très bien.

Cet été, Anna est partie en colonie de vacances. Pour la première fois, elle a dormi loin de chez elle, sous une tente, avec des enfants qu'elle ne connaissait pas.

Cette colonie se trouvait dans une forêt.

Ma forêt.

Je savais que, tôt ou tard, il faudrait que je les présente l'une à l'autre. J'avais une idée sur la façon de le faire.

Comme souvent, elle ne s'est pas du tout passée comme prévu.

Je te souhaite une bonne lecture !

Gaspard

Le sac qui voulait tout avaler

2

Demain, Anna partira dans une colonie de vacances.

Pendant cinq nuits et six jours, elle sera dans une tente au milieu de la forêt, avec des enfants qu'elle ne connaît pas.

Tout le monde le lui répétait depuis une semaine, avec de grands sourires.

- Tu vas tellement t'amuser, avait dit son papi.

- Tu vas dormir sous une tente, comme une vraie exploratrice, avait dit sa mamie.

- Tu auras plein d'aventures à nous raconter, avait dit son papa.

Anna hochait la tête, mais au fond d'elle, la peur commençait à grandir.

Ce soir-là, son grand sac à dos était grand ouvert au milieu de sa chambre, comme une bouche qui attend qu'on lui donne à manger.

Sa maman tenait une liste.

- Le duvet ?

- Oui.

- Le K-way ?

- Oui.

- Six paires de chaussettes ?

Anna compta.

- Il y a cinq paires.

- La sixième est sous ton lit, dit sa maman sans regarder.

C'était vrai.

Anna se demanda comment les mamans savaient où se cachaient les chaussettes, même celles qui ne voulaient pas être retrouvées.

Sur chaque vêtement, son papa avait cousu une étiquette avec son prénom. Il avait mis longtemps et s'était piqué deux fois le doigt.

- Comme ça, avait-il dit, tes affaires sauront toujours à qui elles appartiennent.

Anna sourit et pensa à son cartable du CP, qui avait eu la même étiquette et qui avait toujours su la retrouver.

Elle se demanda si elle, en revanche, saurait encore où elle était, dans une tente, au milieu d'une forêt.

- Maman, c'est quoi, une veillée ?

- C'est le soir, avant d'aller se coucher. On reste dehors tous ensemble, autour d'un feu. On chante, on joue et on se raconte des histoires.

- Et après ?

- Après, on va dormir.

- Dans la tente ?

- Oui mon cœur, dans la tente.

Anna regarda le sac. Il lui sembla qu'il avait la bouche un peu plus ouverte qu'avant.

- Mais qui laissera la petite lampe allumée, alors ?

Sa maman reposa la liste et réfléchit avant de répondre.

- Il n'y aura pas de petite lampe, ma chérie. Mais il y aura des animateurs, juste à côté. Et puis…

3



Elle fouilla dans un sac en papier et en sortit une lampe de poche toute neuve.

Elle était jaune, avec une dragonne pour l'accrocher au poignet.

- Celle-là, c'est toi qui décideras quand l'allumer et l'éteindre.

Anna la prit et appuya sur le bouton. Un rond de lumière apparut au plafond, tout tremblant.

C'était bien, mais ce n'était pas pareil.

La magie de la petite lampe, ça fonctionne surtout quand quelqu'un d'autre la laisse allumée après un bisou de bonne nuit.

Quand sa maman fut repartie, Anna s'approcha du rebord de la fenêtre.

La craie de Zoé, le bracelet de Lina et la petite plume sombre étaient toujours alignés.

À côté, il y avait une carte postale.

Malo la lui avait envoyée au printemps, pendant les vacances, quand il était parti trois nuits en séjour avec le centre de loisirs.

Sur le devant, on voyait un lac et des montagnes. Derrière, il avait écrit tout seul, en grandes lettres qui penchaient un peu :

ANNA. ICI C'EST BIEN. ON DORT SOUS DES TANTES. J'AI EU PEUR LE PREMIER SOIR. APRÈS NON. MALO.

La première fois, Anna avait beaucoup ri en imaginant Malo dormir sous tata Mireille.

Sa maman lui avait ensuite expliqué que Malo voulait dire des tentes, et qu'il avait simplement pris le mauvais a.

Anna avait trouvé que c'était dommage : l'autre version était beaucoup plus drôle.

Ce soir, elle ne rit pas. Elle relut seulement la fin.

J'ai eu peur le premier soir. Après non.

Elle aimait bien le *après non*. C'étaient les deux mots les plus courts de la carte, mais c'étaient aussi les plus importants pour elle.

Elle glissa la carte dans la poche de devant du sac à dos, avec la lampe de poche jaune.

Lorsque son papa vint lui dire bonne nuit, il vérifia que le sac fermait bien, ce qui n'était pas le cas, et décida que ce serait un problème pour demain matin.

- Bonne nuit, ma puce. Dernière nuit à la maison avant la grande aventure.

Il éteignit la grande lumière et laissa la petite lampe allumée.

La porte se referma.

Anna regarda longtemps la petite lampe. Sa lumière ambrée se posait sur le bureau, et sur le sac ouvert.

Le sac bougea.

Anna se redressa.

Le sac bougea encore, d'un côté puis de l'autre, comme s'il respirait.

- Les sacs ne respirent pas, se dit-elle.

Le sac poussa alors un petit soupir.

Anna descendit du lit, s'approcha sur la pointe des pieds et écarta le haut.

Gaspard dormait au fond, roulé en boule sur son duvet, le museau dans une chaussette.

Il ouvrit un œil jaune-vert.

- Je n'étais pas endormi.

- Tu ronflais.

- Je vérifiais la qualité du rangement depuis l'intérieur. C'est une technique très précise chez les chats. On s'allonge et on écoute si les affaires sont bien installées.

- Elles sont bien installées ? demanda alors Anna en s'empêchant de rire.

Il réfléchit.

- Le duvet est très content. Les chaussettes sont un peu à l'étroit par contre.

Il sortit du sac avec beaucoup de dignité, ce qui était difficile car la chaussette était restée accrochée à son oreille et pendait sur le côté comme un petit bonnet.

Anna ne lui dit rien. Elle trouvait que ça lui allait bien et ne voulait pas qu'il l'enlève.

Il sauta sur le lit.

- Tu pars en voyage ?

- En colonie. Demain.

- C'est loin ?

- C'est dans une forêt.

Elle prit la brochure sur le bureau et la lui montra. On y voyait de grandes tentes vertes, un mât avec un drapeau, des enfants qui riaient au bord d'un étang, et, derrière, des arbres. Beaucoup d'arbres.

Gaspard renifla la photo.

Il la renifla encore, plus longtemps, et ses moustaches se mirent à frémir.



- Je connais cet arbre, dit-il en posant la patte sur un grand chêne, tout au fond. Une fois, je me suis coincé dedans.

- Tu connais cette forêt ?

- Anna, dit Gaspard d'une voix très solennelle. C'est ma forêt.

Il se leva, fit le tour du lit en trottinant, se rassit, puis se releva, tant l'enthousiasme le portait.

- Tu vas dormir dans ma forêt ! Je connais tous ses courants d'air. Je sais où le vent se repose et où il fait des bêtises. Je sais quelle souche est confortable et quel buisson pique. Je vais tout te montrer !

Anna sentit quelque chose se desserrer un tout petit peu dans son ventre.

- Tu viendras ?

- Le vent va partout où il veut.

- Même dans les tentes ? Il n'y a pas de fenêtre, dans une tente.

Gaspard parut troublé. Il n'avait visiblement jamais envisagé un monde sans fenêtre.

- Je trouverai, dit-il. Je trouve toujours.

Il ajouta, un peu plus bas :

- Presque toujours.



Puis, il s'arrêta, comme si quelque chose venait de lui traverser l'esprit.

- Il y a… beaucoup de monde, dans ma forêt, dit-il lentement.

- Qui ?

Il regarda la brochure. Pendant une seconde, Anna eut l'impression qu'il allait lui raconter quelque chose d'important.

- Des arbres, dit-il enfin. Énormément d'arbres.

Anna fronça les sourcils, mais Gaspard s'était déjà allongé au pied du lit, la chaussette toujours sur l'oreille, et il avait fermé les yeux d'un air qui voulait dire que la conversation était finie.

Anna se recoucha.

Elle regarda le sac, puis sa chambre.

Le lit à gauche. Le bureau à droite. Le tapis rond au milieu. La petite lampe.

Demain, rien de tout cela ne viendrait avec elle.

- Gaspard ?

- Je surveille depuis l'intérieur de mes paupières.

- Je voudrais emporter ma chambre.

Gaspard ouvrit un œil.

- Toute ta chambre ?

- Oui.

Avant qu'il ne puisse répondre, le bas du rideau se souleva.

Le vent du rêve entra dans la chambre.

Il fit le tour du bureau, glissa sur le tapis, et plongea droit dans le sac à dos, qui se gonfla d'un coup comme un ballon.

Anna ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, le sac était devenu immense. Il était posé au milieu de sa chambre comme une montagne de tissu.

Son ouverture était si grande qu'on aurait pu y faire entrer une maison. Les deux bretelles pendaient de chaque côté, comme les bras de quelqu'un qui attend qu'on lui tende quelque chose.

- Il a faim, dit Gaspard, qui avait atterri sur l'oreiller.

Anna regarda autour d'elle. Sa chambre était exactement comme d'habitude, sauf que tout semblait un peu plus brillant, comme quand on regarde les choses pour la dernière fois.

- Je vais tout mettre dedans, finit-elle par dire.

Elle commença par le tapis rond. Elle le roula, le traîna jusqu'au sac, et le poussa à l'intérieur. Le sac l'avala sans faire de bruit.

Elle ajouta le livre du renard, son ours en peluche et sa chaise. Elle poussa également le bureau, qui glissa tout seul jusqu'à l'ouverture avant de disparaître.

Le sac grossissait à chaque fois. Pourtant, il avait toujours l'air d'avoir de la place pour autre chose.

- Le lit, maintenant, dit Anna.

Mais celui-ci ne voulut pas bouger.

Elle poussa et tira. Gaspard poussa aussi avec sa tête, mais le lit resta exactement à sa place, comme il l'avait toujours été.

- Il est très attaché à ta chambre, remarqua Gaspard.

Anna s'assit par terre, essoufflée.

- Je n'y arriverai jamais toute seule.

Gaspard se redressa. Ses yeux brillaient.

- J'ai une idée.

Anna le regarda avec méfiance.

- Elle est bonne ?

- Elle est très bonne. Il faut tasser.

- Tasser ?

- Ton lit doit avoir peur de ne pas avoir assez de place. Si je souffle très fort, toutes tes affaires vont se serrer les unes contre les autres et il acceptera d'entrer.

- Gaspard, attends…

Le petit chat avait déjà gonflé ses joues.

Son pelage gris se défit en filaments de vent. Il tourna une fois autour de la chambre, puis souffla de toutes ses forces en direction du sac.

Le lit décolla d'un coup !

Il traversa la chambre en tournoyant. La lampe suivit, puis les rideaux, puis les murs, qui se replièrent comme des pages.

La fenêtre partit avec son rebord, et la craie, le bracelet et la plume s'envolèrent comme trois petits oiseaux affolés.

Tout fila vers le sac, qui avala tout d'un coup !





Gaspard regarda la chambre vide et le sac plein avec un sourire très satisfait.

Il s'apprêtait à se retourner quand le sac, vraiment très gros, fit un drôle de bruit.

Un hoquet.

Soudain, il se mit à trembler, puis recracha toutes les affaires !

Elles partirent dans toutes les directions, montèrent au-dessus du toit et se mirent à flotter dans le ciel de la nuit, très haut, très loin, devenant de plus en plus petites.

Anna se retrouva seule au milieu d'un sol tout plat, sans murs, sans tapis et sans lit. Il n'y avait plus rien.

- Gaspard !

Le chat reprit sa forme à côté d'elle. Il avait des moutons de poussière dans les moustaches et un air très surpris.

- J'ai tassé dans le mauvais sens, dit-il.

- Tu as tout envoyé dans le ciel !

- Oui, dit-il en regardant en l'air. C'est même assez joli, vu d'ici.



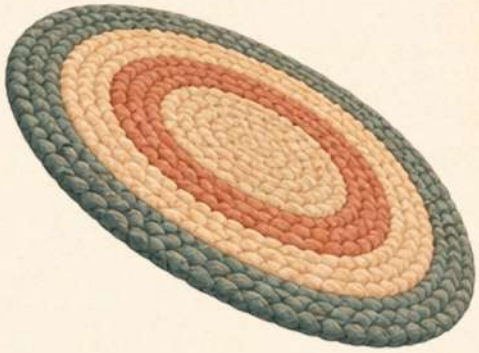
Anna leva la tête. Son bureau tournait lentement au milieu des étoiles. Son ours en peluche passa devant la lune. Le tapis rond flottait comme un nuage.

Elle sentit sa gorge se serrer.

- Je ne veux pas tout perdre.

Gaspard cessa de regarder le ciel et vint s'asseoir contre sa jambe, sans rien dire.

Ils restèrent un moment comme ça. Alors qu'elle sentait les larmes monter jusqu'à ses yeux, Anna vit que quelque chose brillait plus fort que le reste au milieu des étoiles.



C'était la petite lampe.

Elle ne flottait pas comme les autres choses. Elle restait au-dessus de l'endroit où avait été la chambre, toute droite, allumée.

Un long fil descendait d'elle jusqu'au sol.

Anna suivit le fil des yeux.

Il était branché dans le mur, ou plutôt, dans le seul morceau de mur qui restait encore : un tout petit coin de papier peint, avec une prise.

- Elle ne s'est pas envolée, murmura Anna.

- Elle est branchée, dit Gaspard.

- À quoi ? demanda la petite fille.

Le chat réfléchit.

- À la maison, je crois.

Anna s'approcha de la prise. Elle tira doucement sur le fil, mais la lampe ne descendit pas. Elle resta là-haut, à éclairer l'endroit vide.

- Je ne peux pas l'emporter, dit Anna.

- Non, dit Gaspard, mais je pense qu'elle va rester allumée ici, même quand tu seras partie.

Anna resta longtemps à regarder la lumière ambrée, puis sentit quelque chose bouger dans la poche de son pyjama.

Elle y glissa la main et en sortit un petit morceau de ficelle rouge.



C'était celui du pont de brume.

Elle le regarda, puis regarda la lampe.

- Je ne peux pas emporter ma chambre, dit-elle lentement, mais je peux quand même en prendre un morceau.

Elle noua la ficelle autour de son poignet.

À ce moment-là, le fil de la lampe se mit à luire doucement, d'une lumière rouge et chaude.

La lumière descendit le long du fil jusqu'à la prise, glissa sur le sol, et rejoignit la ficelle autour de son poignet.

Anna sentit une chaleur dans sa main. Exactement celle qu'elle avait sentie sur le pont, quand elle tenait la main de brume de sa maman.

Au-dessus d'elle, les affaires commencèrent à redescendre.

Le tapis d'abord, qui se posa en douceur. Puis le bureau, à droite, puis enfin le lit, qui revint à sa place avec un air soulagé.

Les murs se déplièrent. La fenêtre retrouva son rebord. La craie, le bracelet et la plume se rangèrent dans le bon ordre, tout seuls.

La petite lampe se posa sur la table de chevet.

Gaspard regarda la chambre reconstruite d'un air critique.

- Le bureau est un peu de travers.

- Il était déjà de travers.

- Ah. Alors, c'est parfait.

Anna se réveilla dans son lit.

Le jour commençait à peine.

9



La petite lampe brillait encore. Le sac à dos était posé au milieu du tapis, à sa taille normale et à moitié fermé.

Gaspard dormait dedans.

Autour de son poignet, Anna sentit quelque chose. C'était la ficelle rouge, nouée deux fois.

Elle ne se souvenait pas de l'avoir mise.

- Gaspard.

Il ouvrit un œil.

- Je vérifiais le duvet une dernière fois.

Il en sortit, s'étira longuement et sauta sur le rebord de la fenêtre. Le ciel était encore gris derrière lui, de la même couleur que son pelage.

- Tu viendras dans la forêt ? demanda Anna.

Gaspard regarda dehors, vers un endroit très loin, au-delà des toits.

- C'est chez moi, dit-il. Je serai forcément quelque part.

Puis, il se défit en un petit tourbillon gris et disparut.

Devant le car, il y avait beaucoup d'enfants, beaucoup de sacs et beaucoup de parents qui parlaient tous en même temps.

Un animateur avec une casquette verte cochait des noms sur une feuille.

Sa maman la serra très fort. Son papa aussi, puis encore une fois, parce que la première ne comptait pas vraiment.

Anna monta la première marche et se retourna : ils étaient là.

Elle monta la deuxième marche, et se retourna encore : ils étaient toujours là.

Elle s'assit près d'une vitre. Sa maman posa la main contre le verre, de l'autre côté. Anna posa la sienne au même endroit. La vitre était froide, mais la ficelle rouge, autour de son poignet, était chaude.

Le car démarra.

Plus que cinq nuits avant de rentrer, pensa Anna.

Elle ne remarqua pas, derrière le car, un petit courant d'air qui faisait voler les feuilles au bord de la route.

Il suivit le car tout le long du trajet.